

Une à Nîmes

Le e-magazine des gens qui aiment leur ville - octobre 2010 - 5 - Gratuit



Nîmes,
la coquine:
les lieux, les pratiques et les secrets...

Photo Alain Bérard

Une femme aux courses- *Portrait d'une sportive hors du commun- page 4*

L'épopée des Crocos en Coupe d'Europe *dans le Rétro - page 5*

Se taper une bonne bretonne à Nîmes - *par Jean-Louis -page 7*

Le Festival de Jazz ou l'héritage de 40 ans de musique dans *Reg'arts croisés - page 8*

www.uneanimes.com

L'édito de l'invité

Même si je suis venu à Nîmes pour suivre l'Amour (donc aveugle), je n'ai pas pu m'empêcher d'y voir quelques incongruités.

Premier choc pour l'étudiant montpelliérain que je fus : la vie nocturne. Mais où se cachait donc cette population plutôt jeune et surtout encline aux rencontres amicales de quelques instants, autour d'un breuvage, en évoquant humblement le triste sort de l'humanité et les solutions évidentes à appliquer immédiatement après ce dernier verre qui se révèle être l'avant-dernier ?

Le temps de se poser cette question, plutôt longue, j'en conviens, vous voilà embarqué dans une tornade humaine pleine d'entrain où tout le monde vit à la fois le sourire collé aux lèvres, même (et surtout) pour chanter quelques curiosités typiques de la musique française, et au rythme de 2 rendez-vous quotidiens aux arènes.

Ces jours de festivité passent. Et vous revoilà livré à vos questions existentielles sur ce microcosme nîmois dont vous aimeriez maintenant connaître toutes les subtilités. Placée au 5ème rang des villes françaises pour son ensoleillement, Nîmes vous invite très facilement à réfléchir aux Jardins de la Fontaine plutôt que dans votre F2. Chemin faisant vous croisez cette petite affiche. Elle vous propose de participer à la « création de la radio étudiante nîmoise ».

Pourquoi pas ? Et ce sera sûrement une bonne occasion pour infiltrer le mangeur de petit pâté, de brandade et de toutes ces délicieuses spécialités gastronomiques. (C'est à ce moment qu'un doigt, que je n'ai toujours pas récupéré, est mis dans l'engrenage de RAJE.)

Plus de 5 ans après un travail minutieux, méthodique et intègre, jusqu'au point parfois de mettre ma vie en danger, j'ai mes réponses. Enfin.

J'ai donc pris le parti de vivre « normalement » : Halles le dimanche matin, fêria de Pentecôte et des Vendanges, concerts ponctuels à Valdegour... et surtout de la radio ! J'y rencontre chaque jour des personnes toutes plus enrichissantes les unes que les autres (et pas forcément des Nîmois d'origine !) : acteurs des associations culturelles et sociales investies corps et âmes dans leurs justes causes, ou des institutions artistiques en recherche du meilleur, et bien évidemment, ces passionnés de tout poil qui font vivre Nîmes, plurielle et trop secrète, et dont vous n'entendrez peut-être jamais parler... sauf si vous choisissez une certaine station !

Alexandre Cussey.



Alexandre Cussey est un jeune homme de média. Coordonnateur de la radio associative RAJE à Nîmes (102.5 fm), il est devenu un observateur hors du commun de la vie Nîmoise. Il témoigne de sa vision d'une ville dont il a appris à connaître ses détails. Vous pouvez le retrouver régulièrement sur les ondes de la radio associative. Elle est présente sur Nîmes depuis 3 ans. RAJE émet sur Arles-Avignon et Nîmes en attendant d'émettre sur Marseille. Pour beaucoup d'auditeurs, c'est la Radio Nova de la région tant la musique est originale et sympa. Ecoutez l'esprit libre !

J.P.



Un mois, un mot Nîmois:

Rousiguer: verbe. Ronger. Grignoter.
«Tu devrais rousiguer tes cotelettes en mangeant avec les doigts, il reste encore de la viande dessus».

Les Nîmois et le libertinage

Photo Alain Bérard **rges**

Le sexe à Nîmes est-il un sujet tabou ? La question mérite d'être posée tant on en parle peu dans les conversations et dans les organes de presse traditionnels. Malgré une réputation assez froide héritée du poids des histoires religieuses, Nîmes est une grande ville dans laquelle ses habitants se livrent à des pratiques sexuelles libertines. Sans vouloir stigmatiser les adeptes des soirées coquines, sans porter des jugements moralisateurs, *UneàNîmes* s'est intéressé aux lieux, aux pratiques et aux acteurs de ses orgies modernes en terre romaine.

Un lieu dédié aux cougars

Il suffit de taper les mots clés sur google « boîtes échangistes Nîmes » pour se rendre à l'évidence, la ville n'a pas de lieu réellement identifié « échangiste ». Les hétérosexuels et les homosexuels sont invités à rejoindre des saunas. Pour l'essentiel, trois établissements Nîmois proposent différentes prestations. Les photos offrent un univers parfois glauque, cosy ou chaleureux. « La patronne est une cougar » indique un site pour expliquer que les femmes mûres trouveront des jeunes pratiquants. La mode est au MILF (Mother I'd Like to Fuck), femmes de 35-50 ans faisant l'amour aux jeunes.

Pour Boris*, 36 ans, the place to be (là où il faut être), c'est « le Bora à Castillon du Gard car la clientèle Nîmoise est composée de notables de la ville qui sont prêts à déboursier beaucoup d'argent pour satisfaire leur fantasme ». D'autres lieux privés seraient détournés de leur usage « normal », c'est le cas du Moulin Gazay (route d'Arles à Nîmes) avec près de 60 dates chaudes annuelles. Un témoin affirmerai avoir participé à une soirée privée « hot » au Racine (derrière Carré d'Art). Enfin, le sexe shop du boulevard Talabot organiserait des soirées à thème pour ses meilleurs clients. « C'est ma première expérience en public dans cet endroit » précise Georges, 25 ans.

* les prénoms ont été changés

Bienvenue sur l'aire de Vergèze

Plus croquignolesques, certains lieux publics Nîmois et de l'agglomération sont de véritables lieux dédiés au libertinage. Le rendez-vous échangiste du samedi soir à minuit se passe aux abords du stade des Costières. L'aire d'autoroute de Vergèze accueille les routiers de l'échangisme. Les habitants des Hauts de Nîmes assistent aux Va-et-vient des voitures. Les jardins de la Fontaine et ses quais sont des lieux raffinés pour des rencontres imprévisibles, plutôt homosexuelles.

L'été, les Nîmois aiment fréquenter les bords de mer. « J'ai réalisé mon fantasme en faisant l'amour avec mon copain devant des gens au Cap d'Agde » explique fièrement Mademoiselle M., 24 ans. « Des amis homme vont au Cap d'Agde avec leur maîtresse vivre leur fantasme » indique Sandrine, 36 ans. Plus proches et tout aussi libérées, les plages de l'Espiguette et les dunes de la Grande Motte sont le théâtre des ébats Nîmois les nuits de pleine lune estivale.

Les Nîmois ont-ils un comportement différent dans ces pratiques libertines ? « C'est un moyen de relancer la sexualité de mon couple, ça met du piment » explique Jean-Michel*, 41 ans. Les pratiquants Nîmois recherchent des sensations nouvelles dans ce libertinage qui tend à se banaliser. Cynthia, 23 ans, se dit choquée que «notre magazine en parle car cela pourrait détourner ceux et celles qui croient encore à l'amour». Les Nîmois font comme tout le monde à ceci près «qu'ils sont discrets et ont peur du regard des autres. Ils n'assument pas comme les Parisiens, les Italiens ou les Russes» insiste Boris*. Et puis, les Nîmois pratiquent-ils le sexe libertin avec les artifices de la corrida ? Le sexe et la taoumachie, un lien qui offre un terrain de jeu de fantasmes. «J'ai plusieurs fois fait l'amour à une femme au milieu des arènes ou dans le toril en pleine nuit» explique Franck*, 36 ans, ancien employé de Mairie. Ses yeux pétillent. Il connaît le code pour ouvrir la plaza et par la même l'entre-jambe de la Reine d'un soir.

Une femme aux courses

Le 21 octobre, elle se lancera dans une course de 163 km.



Photo Alain Bérard



Rosy Garcia est une femme étonnante. Elle réalise des défis sportifs hors du commun en dilettante. Le 21 octobre, elle prendra le départ d'une course à pied appelée « la diagonale des fous » sur l'île de la Réunion longue de 163 kilomètres. Une à Nîmes l'a rencontré afin de comprendre cette sportive au tempérament unique.

Les amateurs du genre le savent. Les non initiés peuvent se l'imaginer. Courir des kilomètres et des kilomètres sans s'arrêter relève parfois de l'exploit. Après un marathon de New York en 2009 d'une distance de 42 km, une course dans le désert indien de 100 km au, début de l'année, cette jeune trentenaire a décidé de se lancer dans une course de dingue. Mais quelle mouche a piqué Rosy ? Est-elle victime du Chicoungougnou ? Avec un air détaché, elle lance « je crois que je pars le jeudi à 22 heures et je finis le dimanche dans la soirée ». Tout un Week End à faire des courses. Voilà une femme accomplie.

Une sportive droguée

Que le lecteur se rassure, cette jeune maman pratique la course à pied depuis l'âge de 15 ans parce qu'elle « vient d'une famille modeste dans laquelle on rechignait à dépenser de l'argent pour faire du sport ». Allez viens et mets tes baskets, fredonnaient les forbans à l'époque où elle prend goût à la course à pied. Elle ne peut plus s'en passer aujourd'hui. C'est devenu une drogue. L'endorphine est sécrétée par le cerveau après un effort physique conséquent. Tous les « malades » du jogging vous le confirmeront aisément. Rosy aime bouger avec son corps pourvu qu'elle se sente vivante et qu'elle découvre ainsi de nouvelles sensations et de nouveaux paysages.

Malgré ces prédispositions naturelles, Rosy passe pour une jolie blonde cinglée. C'est le cas des sportifs qui la découvrent la se-

maine avant de faire un marathon. Avant la course, les moqueries vont bon train. Après avoir constaté qu'elle court son premier marathon en 3h48, ils la prennent davantage au sérieux. Rosy aime boire et faire la fête. Elle s'entraîne peu en comparaison des autres Stakhanovistes. Bref, elle ne veut pas s'enfermer dans une ascèse. Elle croque la vie à pleine dents. « Tu te rends pas compte, pour prendre l'avion à Marseille, elle y va en VTT » explique, Alain, 50 ans, l'un de ses meilleurs amis. Rosy est capable de presque tout pour atteindre ses objectifs délirants. Y compris de louer sa maison et de vivre avec son fils dans un mobile home pour financer un de ses voyages.

Pour courir « la diagonale des fous », il faut non seulement avoir le tempérament du titre de la course mais également manger, s'entraîner, s'équiper et avoir un mental en acier. Un mental dont certaines blessures de l'enfance l'a rendu inébranlable. « Je ne savais pas qu'il fallait que je chausse des baskets spécial Trail, que j'achète un sac à dos appelé Camel bag et que je trouve une lampe frontale » lance la fausse novice. Elle s'entraîne quasiment tous les jours mais là encore beaucoup se demande réellement si elle va parvenir à avaler tous les 163 kilomètres.

L'effort physique à fournir pendant « la diagonale des fous » est surhumain. Le taux d'humidité dans l'air est exceptionnellement humide. Il faut monter (plus de 9 000 mètres) et descendre des chemins improbables. Et puis le manque de sommeil risque de lui compliquer la tâche. A suivre, y compris sur la petite chaîne cryptée prochainement. Une autre chaîne s'intéresse de très près à elle pour une émission de télé-réalité. Rosy n'en finit pas de courir après les défis, toujours sans sponsors ni préparation classique. Le prochain pourrait être celui de chevaucher la muraille de Chine. A suivre, enfin si vous y arrivez !

Le Petit Questionnaire Nîmois

Un lieu : « la place d'Assas et la terrasse du Royal Hôtel ». **Un personnage :** « Mon fils, l'être exceptionnel de ma vie, Anthony, 11 ans ». **Un événement :** « la Féria de Pentecôte car malgré le sport j'adore faire la fête avec mes proches et mes amis ».

Quand Nîmes faisait vibrer l'Europe



Il y a 14 ans, Nîmes Olympique, après son incroyable parcours en coupe de France, retrouvait la scène européenne.

Retour sur les exploits des Ecker, Meilhac, Jeunechamp que personne n'a oublié.

Après un printemps qui l'a vu atteindre la finale de la coupe de France, Nîmes Olympique a retrouvé sa quiétude en cet automne 1996. Toujours embourbé en championnat National (3e division française), le club s'apprête pourtant à jouer la coupe d'Europe après son incroyable parcours en coupe de France. La ville ne se passionne guère pour cet événement. Le club rencontre au premier tour les hongrois du Kispest Honved, club du légendaire Ferenc Puskas (grand joueur des années 50). Côté joueurs on reste partagé, Nicolas Marx déclare avant le match : «ça ne vaut pas Montpellier*» . Côté supporters, la mobilisation est faible pour ce 12 septembre 1996, ils ne sont que 10 000 à soutenir les crocos aux Costières.

Incroyables crocodiles !

Mais la magie va opérer comme quelques mois auparavant. Nîmes, 65ème équipe française de l'époque, remporte le match aller 3 buts à 1. Grégory Meilhac, footballeur amateur signe le 3ème but. Nîmes est à nouveau sous les feux des projecteurs! Toute la France du foot se passionne : le petit Poucet nîmois va t-il manger l'ogre hongrois ?

Le match retour de ces incroyables crocodiles** est retransmis en direct sur TF1 avec Thierry et Jean Mi-Mi aux

commentaires, rien que ça ! Après 6 minutes de jeux, le prompteur de la télévision hongroise, qui assure la réalisation du match affiche : Goal ! Goal ! Goal ! Johnny Ecker a ouvert la marque sur corner. 30 minutes plus tard Eric Sabin marque en jouant au flipper avec la barre transversale, Nîmes mène 2 à 0 et l'emportera finalement 2 à 1. Les crocos signent un nouvel exploit, mais cette fois sur la scène européenne. La poignée de supporter qui a fait le déplacement en bus jusqu'à Budapest exulte. A Nîmes, la ville est en liesse, chants de klaxons, par centaines les supporters envahissent les rues dans la nuit de ce 26 septembre 1996 !

Après les hongrois, c'est au tour des suédois de l'AIK Stockholm de subir la loi des nîmois. C'est sans doute ce que se disent avant le match, les 17 000 supporters qui font rougir les Costières de plaisir, ce 17 octobre 1996. Déception, on ne les a pas bouffés... ***les géants suédois s'imposent 3à1.

L'aventure s'arrête. Au match retour, pour l'honneur, Nîmes s'impose 1 à 0. A l'issue du match, Pierre Mosca entraîneur nîmois de l'époque, déclare on peut avoir des regrets, on pouvait passer ce tour****. En effet, au tour suivant, les suédois ont eu l'honneur d'affronter le FC Barcelone des Guardiola, Stoitchov, Blanc et d'un certain Ronaldo, surnommé *el fenomeno*. Dommage pour Nîmes Olympique, el fenomeno dans l'arène des Costières cela aurait eu de la gueule ! Non ?

T.D

- * Journal l'équipe du 12 septembre 1996
- ** Journal l'équipe du 13 septembre 1996
- ***Midi Libre du 18 octobre 1996
- **** Journal l'équipe du 1er novembre 1996

Nîmes Olympique a disputé 3 fois dans son histoire les coupes d'Europe de football. Voici le récapitulatif :

Saison 1971-72 : coupe de l'UEFA
1er tour
Aller : Vitoria Setubal 1 - 0 NÎMES OLYMPIQUE
Retour : NÎMES OLYMPIQUE 2 - 1 Vitoria Setubal

Saison 1972-73 : coupe de l'UEFA
1er tour
Aller : NÎMES OLYMPIQUE 1 - 2 Grasshoppers Zurich
Retour : Grasshoppers Zurich 2 - 1 NÎMES OLYMPIQUE

Saison 1996-97 : coupe d'Europe des vainqueurs de coupes
1er tour
Aller : NÎMES OLYMPIQUE 3 - 1 Honved Budapest
Retour : Honved Budapest 1 - 2 NÎMES OLYMPIQUE
1/8e de finale
Aller : NÎMES OLYMPIQUE 1 - 3 AIK Stockholm
Retour : AIK Stockholm 0 - 1 NÎMES OLYMPIQUE

Pour la saison 2010/11, Nîmes Olympique évolue en ligue 2. Venez nombreux encourager les crocos au stade des Costières. Retrouvez le calendrier des matchs sur www.nimesolympique.fr

Chico Bohème by Sandra

La «Moi d'abord attitude» !

Envie de changement ? Normal le ronron de l'automne s'est installé et même si à Nîmes, on a souvent droit à un bel été indien...!!
Mais changer quoi ?

De ville ? Mais ça ne va pas la tête, on est trop bien à Nîmes et vous ne retrouverez jamais cet «art de vivre» qui en fait son charme...
Sachez que l'herbe n'est pas plus verte ailleurs, elle est juste plus loin !!!

De boulot ? Pas simple... et puis on sait ce que l'on quitte mais on ne sait pas ce que l'on va trouver...Le truc serait d'arriver à faire changer de job toutes les personnes nuisibles de notre entourage professionnel, comme la mégère qui nous sert de chef.
De ce coté là, moi je n'ai rien à dire de mon rédacteur en chef à part qu'il a une forte tendance à la sieste !

D'homme ? Alors là c'est comme pour le boulot, si l'on écoute nos copines on se rend compte qu'elles ne sont pas mieux loties que nous...mais on a toujours la possibilité de le quitter sans essayer d'en trouver un autre et savourer son célibat attitude ! Et vive les plateaux TV devant une bonne série, tout ça, enveloppées dans notre sweat fétiche qui lui, a toujours été là pour nous soutenir !

De style de relation ? Pfff, je suis certaine que même en lisant tous les psychologies magazines traitant sur ce sujet, on retombera dans le panneau au premier mec et, même si notre petite voix intérieure nous dit : attention relation toxique, nuisible...pour ça il faudrait un véritable électrochoc !

D'éducation de nos enfants ? Ne rêvez pas, là c'est trop tard surtout si vos playmobils ont dépassés l'âge de 3 ans !

De garde robes ? Impossible, on a trop de vêtements auquel on tient et le vide armoire pourrait se révéler très dur voire suivi d'une dépression....

De déco ? A part changer deux trois babioles chez soi, soyons honnêtes nous n'avons pas les moyens de changer toute la maison....

Mais qu'est-ce que l'on pourrait alors bien changer ?

Ben NOUS !!! En acceptant une bonne foi pour toute que la personne la plus importante de notre vie, c'est NOUS !!!

Alors moi pour cet automne je nous propose de nous bichonner, de faire les égoïstes, de dire non quand on n'a pas envie, de prendre du temps pour soi, de se faire un plaisir par jour (prendre le temps de lire uneànimes, s'arrêter pour regarder un beau paysage, s'offrir le super pull à torsade version Marilyn(e) Monroe) et visualiser ces instants comme des moments bien à nous.

Et en s'endormant, se féliciter d'une chose que l'on a fait dans la journée... si si, on peut tous se féliciter d'au moins une chose...!!

Pour passer agréablement cette saison transitoire entre l'été et l'hiver, je vous conseille la tendance automne 2010 : la « MOI D'ABORD ATTITUDE » !



Me faire une bonne bretonne c'est pas du gâteau...

par Jean-Louis Verrier

Plaisirs de bouche

Par un après-midi d'automne croissant, je suis en mode « balade-shopping » au sein de notre écusson nîmois... Il est quatre heures quatre-quarts, je sens poindre le début d'une envie de goûter. Près de la rue de La Madeleine, je découvre la rue Sainte-Eugénie et je tombe nez à nez avec une crêperie traditionnelle, elle était là, elle beignet au cœur de ma cité... J'avais autant de chances de la découvrir que d'y trouver un Far Breton.

Je passe devant l'église et cours m'asseoir en terrasse, aussi vite qu'un TGV faisant Paris-Brest.

La carte m'excite déjà. Que des produits frais. Les crêpes sont faites maison. Pas de pâtes en tube comme certaines enseignes en périphérie.

Je fantasmais depuis des mois de me faire une bonne bretonne. Mon vœu va donc être exaucé. Pour vraiment sentir le goût de ces crêpes, je décide d'en commander une « nature ». Tatin pas plus de 5 minutes, et le patron très diplomate te sert...

Ma crêpe nue est là, sans artifice. Je l'avale en un éclair, je me régale, j'en suis baba. Le choc est violent, comme une tarte ou une gaufre en pleine face...

De l'église sortent une religieuse et le sacristain, l'œil accusateur, Pêché de gourmandise...



Ils parlent de moi, j'ai les oreillettes qui sifflent.

Après cette mise en bouche, sans trou normand, je commande la spécialité de la maison, une galette. La sarrazine.

Au moment où je m'apprête à déguster, un couple déboule dans la rue. Un touriste allemand, bavarois peut-être ou de la forêt noire, avec une tête de financier, portant sous son bras un énorme dossier d'au moins mille feuilles. Sa femme, qu'il appelle Charlotte dans une robe meringue le suit de près en criant « Attends mon chou ».

Ils bousculent un mendiant en chausson, mais je ne me laisse pas distraire par ces bêtises. Je suis soufflé par ce qui est dans mon assiette avec, cerise sur le gâteau, la brandade que j'aime tant. Elle fond dans ma bûche. Je termine mon article, en prenant un énorme plaisir. Pari réussi, ce mois-ci ce n'était pas du flan, et je n'ai pas écrit un article qui me dessert.

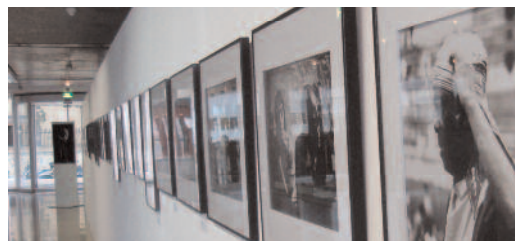
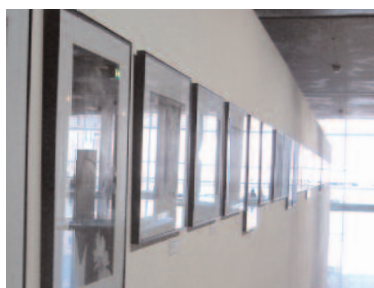
Crêpes et galettes bretonnes, faites maison, La Sarrazine, 4 rue Sainte-Eugénie.

www.lasarrazine.fr





Laurent Duport



Laurent Duport, Président de Jazz 70, organisateur du festival, pose le décor « avec 14 concerts et 4 nouvelles communes qui nous reçoivent, cette édition permet d'amener le jazz vers tous les publics ». Il faut dire que Nîmes respire le jazz depuis 40 ans. L'exposition de Carré d'Art intitulée « jazz never stops » est extraordinaire. Elle donne à voir les liens sacrés entre les amateurs de jazz et ses spectacles dont Guy Labory avait le secret. Du blue jean's de Nîmes au blues des mélodies jazzy, il n'y a qu'un pas, un pas rythmé.

Avec 5 000 spectateurs en 2009, la 5ème édition, qui se déroulera du 1er au 24 octobre, s'annonce tout aussi prometteuse en fréquentation. « Nous sommes déjà à 2000 billets vendus, soit 200 de plus qu'à la même époque » indique l'héritier de Monsieur Labory. Le succès se construit sur la volonté de répondre à un large public. D'abord les amateurs éclairés avec Chick Corea le lundi 18 octobre au théâtre de Nîmes. Ensuite les amateurs de musiques actuelles avec Hocus Pocus le 8 octobre à La Calmette. Les fans de la nouvelle star (rires) avec André Manoukian Quartet le 9 octobre à Caissargues. Au final, les amateurs de Jazz cubains se régaleront avec les filles du Sexto Sentido en clôture le 24 octobre à Manduel, prononcez « Mandouuel » !

Jazz 70 n'est pas seulement l'organisateur d'un festival de jazz automnal mais également un acteur culturel enraciné dans nos dynamiques locales. La création d'une prochaine scène de musique actuelle (SMAC) sur Nîmes embrasse l'idée qu'il faut montrer ici et maintenant que nous (spectateurs, musiciens et organisateurs) sommes prêts. André Clavel se plaignait du vide « quand la ville dort », il est fort à parier que les Nîmois seront invités à être de néo- insomniaques.

Programme : www.nimes-agglo-jazz.fr

Jazz 70 nous a offert une belle scène musicale lors des jeudis de Nîmes cet été. « Accoudé à une table dressée par un Jean-Claude affairé, j'ai pris tant de plaisirs à ne plus écouter cette brune ou cette blonde me parler tant la musique prenait le pas sur l'essentiel d'un présent devenu étranger » me confie un amateur.

Enfin, il ne faut pas oublier l'autre sens mis en émoi : le gustatif. Avec les Costières de Nîmes et autres producteurs locaux, la nuit de noces scellée avec le jazz n'en finit pas de nous proposer de goûter à ce terroir. Chaque date du festival vous permettra de rencontrer des producteurs passionnés par leur métier si noble. Les férias, les afters show au Neuf ou ailleurs, l'exposition, les conférences, les vidéos... participent de concert à cette vie musicale et culturelle si métissée. Au milieu de tous les plaisirs à découvrir, Laurent nous décrit le sien, celui « de voir évoluer de sacrés artistes et d'en révéler de tout jeune ».

PRESSEZ VOUS à la fête de l'olive

Promolive organise les 9 et 10 octobre sa fête de l'olivier, à Nîmes, en rendant hommage à la culture méditerranéenne. Le 9 octobre, à 20 heures, dans la salle du comité de quartier du chemin de Russan, des textes sur l'olivier seront lus.

Le 10 octobre, place au marché, les organisateurs mettent en vente huiles d'olive, premières olives de table (excellente récolte cette année), produits du terroir, d'artisanat. L'autre temps fort de cette fête interviendra le 10 octobre, à 15 heures, avec la découverte de variétés d'olives (une trentaine dans le Gard) grâce à l'oeil du spécialiste Marc Rozier. Toute personne pourra lui montrer son rameau d'olivier pour connaître sa variété. Le fameux concours de craché de noyaux d'olives sera le clou de la journée. Le record à battre est de 9,20 m. Cette fête permettra la remise du prix de Promolive aux oléiculteurs d'olivettes familiales, qui ont mené une action exemplaire en faveur de leurs arbres.

www.promolive.org